

employés aux travaux de la ferme, à-peu-près autant de temps qu'ils en mettent à l'étude. A Ste. Anne, ils travaillent 10 heures par jour avec deux heures seulement d'étude, depuis la fin d'avril jusqu'à la fin d'octobre. Pendant l'hiver, où le seul travail possible des élèves consiste dans le soin des animaux, tout le temps est employé à l'étude. Il y a trois cours par jour, au lieu que l'été il n'y en a qu'un seul, le matin de bonne heure. Dans le programme de Ste. Thérèse, tout ce que l'on trouve au sujet des travaux est que *les élèves travailleront à des heures déterminées, et suivront le directeur dans ses courses journalières, pour recevoir les explications nécessaires sur chaque opération.*

Avec cela les élèves du cours classique pourraient, sans nuire à leurs études ordinaires, *visiter la ferme et travailler à des heures déterminées*, par exemple en récréation ou pendant les heures de congé, et passer pour élèves agricoles, et être inscrits comme tels sur les listes de l'école, tout en restant dans les limites tracées par le programme. Ce n'est pas sans doute ce qu'ont voulu Messieurs les Directeurs de Ste. Thérèse. Cette partie de leur programme paraît donc un peu trop élastique.

Nous ne pensons pas que le beau collège de Ste. Thérèse en s'annexant une école d'agriculture veuille se transformer, comme on est tenté de le croire, en lisant dans le dernier numéro de la *Revue*, au bas de la magnifique gravure de ce collège, ces mots significatifs, *Pensionnat de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Thérèse*. Nous craignons fort que la corporation, qui tient sans doute à son plus beau titre de gloire, comme établissement classique, soit peu flattée de la transformation que l'on semble vouloir lui imposer par honneur.

Voyons maintenant si la promesse de faire suivre le cours de physique, de chimie et d'histoire naturelle du cours classique aux élèves de l'agriculture ne renferme pas des difficultés équivalant à des impossibilités. Le programme dit que *ce sera là en quelque sorte pour les élèves la philosophie de l'agriculture.*

Ste. Thérèse est, avant tout, un établissement de haute éducation classique. Sa réputation comme tel est bien établie. Affilié depuis assez longtemps à l'Université-Laval, ses élèves ont été généralement heureux dans les luttes pacifiques des examens du baccalauréat. Par conséquent, la physique comme tout le reste, doit s'y enseigner au point de vue des examens universitaires.

Il est difficile de comprendre comment, dans la pratique, il sera possible de réaliser cette belle idée de la *philosophie de l'agriculture*, dans des études faites à un tout autre point de vue, c'est-à-dire celui des examens du baccalauréat. Le professeur pourra bien sans doute, quand l'occasion s'en présentera, faire quelques applications à l'agriculture de celles de ses leçons qui en seront susceptibles. Mais son enseignement devant toujours avoir un caractère général d'application, non-seulement à l'agriculture, mais encore à une foule d'autres sciences, pour répondre aux exigences du programme universitaire, ne pourra point s'étendre à tous les développements voulus pour des études tant soit peu approfondies en agriculture. Un tel enseignement ne

pourra donc point donner la *philosophie de l'agriculture*. Il faudrait pour cela qu'il fut spécial, et par conséquent donné à part, en le dégageant de tout ce qui peut lui être étranger. C'est ainsi que nous l'entendons et que nous aimerions à le voir pratiquer dans les écoles d'agriculture, comme de fait on a commencé de le donner à Ste. Anne.

Mais ce n'est pas tout. Il reste encore une autre difficulté, provenant du degré d'avancement des élèves eux-mêmes qui se présenteront à l'école. Les uns auront terminé leur cours d'études classiques dans un autre collège; d'autres viendront avec deux ou trois années d'études seulement. Plusieurs jeunes gens dégoûtés du commerce voudront étudier l'agriculture sans autres études préparatoires qu'un peu de grammaire française et d'arithmétique. Enfin il se présentera des fils de cultivateurs sachant à peine lire et écrire. Or, comment organiser avec tout ce monde là une classe de physique, de chimie et d'histoire naturelle? Comment ces élèves, dont les trois quarts sachant à peine les premières règles de l'arithmétique, pourront-ils suivre le cours de mathématiques du cours classique? Ceux des nouveaux élèves qui auront fait leur cours de physique ailleurs n'aimeront pas à recommencer. Tous les autres seront incapables. Donc il faudra un enseignement à part, ayant tous les caractères d'un enseignement spécial. C'est cet enseignement seul qui peut donner ce que le programme de Ste. Thérèse appelle la *philosophie de l'agriculture*. A quoi bon se faire illusion quand on peut toucher du doigt la réalité des choses?

On dira, peut-être, que le programme a pourvu à cette difficulté en promettant un cours préparatoire d'une année seulement. Soit. Mais si les neuf-dixièmes des élèves sont incapables de suivre le cours principal, à quoi se réduira le cours qui doit donner la *philosophie de l'agriculture*?

En signalant ainsi à nos amis de Ste. Thérèse ce que, dans notre humble manière de voir, nous trouvons obscur, ou impossible dans la pratique, notre intention n'est point de jeter de l'eau froide sur les ardeurs de leur zèle, ni de contrister leur patriotisme. Nous voulons seulement les mettre en garde contre certaines illusions, bien naturelles d'ailleurs au début d'une entreprise nouvelle. Qu'ils nous pardonnent la liberté grande que nous osons prendre d'exprimer notre opinion, avec une franchise qui n'ôte rien à nos sympathies. Nous faisons cela dans l'intérêt de l'œuvre même qu'ils veulent fonder, afin de prévenir des mécomptes, qui seraient aussi compromettant pour eux-mêmes, que pour la cause de l'enseignement agricole, qui malheureusement compte déjà trop d'ennemis, sans s'exposer à en augmenter le nombre par des essais trop hasardés.

En terminant, nous les prions de croire à la sincérité des vœux que nous formons pour le succès de leur entreprise.

Des Patates,

Causes de leur maladie—moyen d'y remédier.

Des observations et des expériences faites en Belgique ont amené la découverte des causes de la maladie des patates et des remèdes à être employés pour combattre cette maladie.